

---

## Convoi de l'invincible Malborough.

**Numéro d'inventaire :** 1979.32327

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Glémarec libraire, fabricant d'images (29 rue Saint-Jacques Paris)

**Imprimeur :** Lacour typographe-lithographe

**Période de création :** 3e quart 19e siècle

**Date de création :** 1859 (vers)

**Description :** chromolithographie d'après bois colorié au pochoir feuille jaunie, traces de colle bord inférieur ruban adhésif au dos de la feuille

**Mesures :** hauteur : 315 mm ; largeur : 408 mm

**Notes :** Scène illustrant la chanson enfantine sur la mort de l'invincible Malborough Les paroles de la chanson sont imprimées de part et d'autre de la scène centrale en bas de page, note historique sur Malborough datation, cf. "Imagerie Populaire" de Duchartre. Glémarec est installé 29 rue Saint-Jacques entre 1858 et 1860. en bas à dr. : "Paris - Typ. et Lith. Lacour, rue Soufflot, 18"

**Mots-clés :** Images de Paris

Comptines, ritournelles

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

ill. en coul.

## CONVOI DE L'INVINCIBLE MALBOROUGH.

## CHANSON

SUR LA MORT

## DE L'INVINCIBLE MALBOROUGH.

MALBOROUGH s'en va-t-en guerre,  
Mironton, mironton, mironantine,  
Malbrouck s'en va-t-en guerre,  
Ne sait quand reviendra,  
Ne sait quand reviendra.

Il reviendra z'i Pâques,  
Mironton, mironton, mironantine,  
Il reviendra z'i Pâques,  
Où à la Trinité.

La Trinité se passe,  
Mironton, mironton, mironantine,  
La Trinité se passe,  
Malbrouck ne revient pas.

Mâââme s'as tour morte,  
Mironton, mironton, mironantine,  
Mâââme s'as tour morte,  
Si haut qu'elle peut monter.

Elle apprend son page,  
Mironton, mironton, mironantine,  
Elle apprend son page,  
De noir tout habillé.

Bon page, ah! mon beau page,  
Mironton, mironton, mironantine,  
Bon page, ah! mon beau page,  
Quelle nouvelle apporte?

Aux nouvell's que j'apporte,  
Mironton, mironton, mironantine,  
Aux nouvell's que j'apporte,  
Vos beaux yeux vont pleurer.

Quitter vos habits roses,  
Mironton, mironton, mironantine,  
Quitter vos habits roses,  
Et vos satin brochés.

Monsieur Malbrouck est mort,  
Mironton, mironton, mironantine,  
Monsieur Malbrouck est mort,  
Est mort et enterré.

J'ai vu porter en terre,  
Mironton, mironton, mironantine,  
J'ai vu porter en terre,  
Par quatre soldats.



## NOTICE HISTORIQUE SUR MALBOROUGH.

John Churchill, duc de Malbrouck, naquit à Ash, dans le comté de Devon en 1650. Il était fils de sir Winston Churchill, et fut forcé de faire sa patrie, pour échapper au ressentiement de Cromwell; il entra au service en 1656,

servit dans l'armée française jusqu'en 1677, et retourna en Angleterre; favori du duc d'York, il épousa Sara Jennings, favorite de la princesse Anne. Il devint le plus vaillant général de son époque. Le 15 mai 1702, le cabinet anglais ayant déclaré la guerre à la France, il gagna sur eux plusieurs combats dans lesquels son sang-froid et son intrépide courage, lui firent donner le surnom de *Tête-froide*. A ces trophées il joignit encore ceux des journées

d'Oudenaarde en 1708, et de Malplaquet le 11 septembre 1709, où il resta maître du champ de bataille. Après avoir subi une destitution que lui valurent des intrigues de cour, il ne recouvrera ses emplois qu'en 1715, il fut frappé d'une atrophie d'apoplexie, le 8 juin 1716, devint paralytique, et mourut à sa terre de Windsor-Lodge en 1722. C'est alors que parut en France la fameuse complainte que nous donnons ci-dessus; mais la grande popularité de ses couplets

ne date que de 1781. Une nommée M<sup>e</sup> Poitrine, nourrice du Dauphin, fils de Louis XVI, l'ayant chanté un jour en hérant le royal enfant, cet air naïf et gracieux amusa beaucoup la cour, et ce refrain devint de mode à Versailles, où l'on n'entendait plus que mironton, mironton, mironantine. Paris hérité bientôt de cette manie d'imitation, et à son tour la France entière entonna la critique bouffonne de la mort et du convoi de l'invincible Malbrouck.

80

Paris. — GLÉMAREC, libraire, fabricant d'images, rue Saint-Jacques, 29.

PARIS. — Typ. et Lith. Lavois. 70. Sculps. 48.

L'un portait sa cuirasse,  
Mironton, mironton, mironantine,  
L'un portait sa cuirasse,  
L'autre son bouclier.

L'un portait son grand sabre,  
Mironton, mironton, mironantine,  
L'un portait son grand sabre,  
Et l'autre rien ne portait.

A l'entour de sa tombe,  
Mironton, mironton, mironantine,  
A l'entour de sa tombe,  
Romarin l'œpla.

Sur la plus haute branche,  
Mironton, mironton, mironantine,  
Sur la plus haute branche,  
Le rossignol chanta.

Qui vit voler son âme,  
Mironton, mironton, mironantine,  
Qui vit voler son âme,  
Au travers des lauriers.

Clacum mit ventre à terre,  
Mironton, mironton, mironantine,  
Pour chanter les victoires,  
Que Malbrouck remporta.

La cérémonie faite,  
Mironton, mironton, mironantine,  
La cérémonie faite,  
Charon s'en fut coucher.

Les uns avec leurs femmes,  
Mironton, mironton, mironantine,  
Les uns avec leurs femmes,  
Et les autres tous seuls.

Co n'est pas qu'il en manque,  
Mironton, mironton, mironantine,  
Co n'est pas qu'il en manque,  
Car j'en connais beaucoup.

Des blondes et puis des brunes,  
Mironton, mironton, mironantine,  
Des blondes et puis des brunes,  
Et des châtaign's aussi.

J'en dis pas davantage,  
Mironton, mironton, mironantine,  
J'en dis pas davantage,  
Car en voilà zasse.